

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Alastair-Crooke-La-Bible-strategique-de-Mackinder-reconsideree>

Alastair Crooke : La « Bible » stratégique de Mackinder reconsidérée

- Empire et Résistance -

Date de mise en ligne : mercredi 13 septembre 2023

Description :

La « Bible » stratégique de Mackinder reconsidérée. Il y a si longtemps que Brzezinski avait initialement formulé la notion de Mackinder, que la diplomatie classique s'est étiolée (...) Alastair Crooke

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Il y a si longtemps que Brzezinski avait initialement formulé la notion de Mackinder, que la diplomatie classique s'est étioyée.

En 1997, Zbig Brzezinski, le « moteur » à l'origine de la transformation de l'Afghanistan en un borbier de « boue » dans lequel la Russie devait être entraînée, a écrit son célèbre livre, *Le Grand Échiquier*. C'est un ouvrage qui a intégré « pour toujours » la doctrine Mackinder selon laquelle « celui qui contrôle le coeur de l'Asie contrôle le monde » dans l'air du temps américain.

Fait révélateur, son sous-titre était « *La primauté US et ses impératifs géostratégiques* ». Brzezinski avait déjà écrit dans son livre que sans l'Ukraine, la Russie ne deviendrait jamais la puissance du coeur du pays ; mais avec l'Ukraine, la Russie le peut et le fera. Ainsi, la doctrine de Mackinder, « *Celui qui contrôle le coeur du pays* », a été codifiée dans la « loi canon » étasunien - pour ne jamais permettre un coeur uni. Et l'Ukraine est devenue considérée comme la charnière autour de laquelle tournait le pouvoir central.

Brzezinski a en outre ordonné que ce « *grand jeu d'échecs* » soit un jeu de pure primauté US : « *Non, personne d'autre ne joue* », a-t-il insisté ; c'est un jeu purement individuel. Une fois qu'une pièce d'échecs est déplacée ; « nous » (les États-Unis) retournons simplement l'échiquier dans l'autre sens - et déplaçons les pièces d'échecs de l'autre camp (pour « eux »). Il n'y a « *pas d'autre dans ce jeu* », a prévenu Brzezinski.

C'est le dilemme d'aujourd'hui : il y a si longtemps que Brzezinski avait initialement formulé la notion de Mackinder, que la diplomatie classique s'est étioyée.

C'est cependant Henry Kissinger qui a donné à Mackinder sa célèbre tournure : « *Celui qui contrôle l'argent contrôle le monde* » allait devenir l'hégémonie financiarisée du dollar et du secteur bancaire.

Mais Kissinger, en cela, avait tort dès le départ. Cela a toujours été le cas : « *Celui qui possède la capacité de production, les matières premières, la nourriture, l'énergie (humaine et fossile) et une monnaie saine peut changer le monde* ». Mais Kissinger a simplement ignoré ces conditions complémentaires et a plutôt basé les États-Unis sur la création d'une « *toile d'araignée mondiale de dollars armés* (touchez-la, et les sanctions vous empoisonnent). De plus, ce système a été multiplié par *Wall Street*, qui a analysé l'accès aux milliards d'argent nouvellement créé uniquement aux personnes qui s'y conformaient.

Kissinger a cependant fait évoluer la doctrine de la « triangulation » en clin d'oeil à Mackinder : les États-Unis devraient chercher à s'allier soit avec la Russie contre la Chine, soit à être avec la Chine contre la Russie. Mais il ne faut jamais laisser la Chine et la Russie s'unir contre l'Occident. Le coeur du pays doit toujours être fracturé.

Ces « règles » sont imprimées dans les circuits mentaux de Washington. Pourtant, les notions qui les sous-tendent ont peu de validité aujourd'hui. La masse terrestre, les États militarisés (le coeur de l'Asie) et les puissances navales (les atlantistes) ne reflètent guère les instruments de pouvoir les plus abstraits d'aujourd'hui.

La sphère dollar, par exemple, a sans aucun doute été une source de puissance des États-Unis d'Amérique (imposant aux États l'obligation d'acheter et de détenir des dollars) depuis les Accords de Bretton Woods et les accords pétro-dollars. Cela a créé une demande synthétique massive pour le dollar, qui a initialement bien fonctionné pour Washington. Mais maintenant, ce n'est plus tellement le cas.

C'était trop beau pour être vrai - Imprimez et soyez damné avec les conséquences. Dette ? Peu importe ; imprimez un peu plus. Washington en a fait trop (l'attrait politique était trop grand).

Ainsi, « l'hégémonie » du dollar est passée du statut d'outil de projection de puissance à celui de principale source de vulnérabilité des États-Unis. En termes simples, l'offre excédentaire massive de dollars et la dette en dollars de Washington ont transformé le « dollar » en une arme à double tranchant ; Cela va désormais à l'encontre de l'Occident. Financièrement lourde, la base manufacturière occidentale s'est atrophiée et rétrécie, déclenchant une société américaine à deux vitesses et d'énormes inégalités.

Le conflit actuel en Ukraine a mis en évidence les déficiences du pouvoir hégémonique qui proviennent spécifiquement d'une base manufacturière négligée.

Mackinder, s'il était ici aujourd'hui, aurait peut-être besoin d'ajuster son modèle, en faisant la distinction entre les pays qui se trouvent « en dehors » du seul ensemble de politiques économiques (le bloc asiatique, africain et mondial du Sud dirigé par les BRICS) et ceux qui sont « à l'intérieur ». » : c'est-à-dire dans un paradigme consumériste « côtier » axé sur l'endettement.

À ce qui précède sont liés les coûts spécifiques associés à cette militarisation excessive (c'est-à-dire la « guerre » financière « totale »). Le Trésor US a utilisé de multiples variantes :

- la dette (pour s'effondrer en premier, la position mondiale de la Grande-Bretagne d'après-guerre) ;
- les taux d'intérêt ont été utilisés comme arme pour « réduire à l'échelle » le miracle économique japonais du début des années 1980.
- La France et l'Occident ont déployé la guerre pour mettre fin aux aspirations de Kadhafi à une sphère panafricaine utilisant un dinar-or plutôt que le franc ou le dollar.
- Et puis il y a eu les sanctions sans précédent contre la Russie qui, paradoxalement, ont donné lieu [à un regain de force économique](#) russe , plutôt qu'à un effondrement financier (comme on l'attendait).

Mais là encore, nous voyons l'incongruité du double tranchant de « l'épée des sanctions » : le *Wall Street Journal* [a noté](#) que les Européens s'appauvrissent - à cause des confinements, mais plus précisément en s'associant au « projet » de réforme financière de Biden. guerre, destinée à mettre la Russie à genoux) :

En 2008, la zone euro et les États-Unis avaient des produits intérieurs bruts (PIB) équivalents, l'écart de PIB est désormais de 80 %. Le Centre européen d'économie politique internationale, un groupe de réflexion basé à Bruxelles, a publié un [classement](#) du PIB par habitant des États US et des pays européens : **l'Italie** devance juste le Mississippi, le plus pauvre des 50 États, tandis que la **France** se situe entre l'Idaho et L'Arkansas, respectivement 48e et 49e. **L'Allemagne** ne sauve pas la face : elle se situe entre l'Oklahoma et le Maine (38e et 39e). Le salaire médian étasunien est désormais une fois et demie supérieur à celui de la France.

Cela valait-il la peine que les dirigeants européens hypothèquent l'avenir de l'Europe au nom de la solidarité de la Maison Blanche ? De toute façon, le stratagème des sanctions n'a pas fonctionné.

Eh bien... les États-Unis et l'UE sont au milieu d'une nouvelle tournure dans « l'histoire » géostratégique de Mackinder sur la façon d'empêcher l'émergence d'un cœur unifié : il s'agit d'une variante du plan de « réduction à la taille » des prouesses technologiques japonaises : L'outil « Accord de Plaza » (1985) consistant à truquer les taux d'intérêt contre un Japon « vaincu » et conciliant ne fonctionnera pas pour la Chine.

Au contraire, la Chine est soumise à un siège technologique accompagné d'une campagne de stigmatisation, dans laquelle son leader est saccagé, tandis que l'économie chinoise est écrasée par toujours plus de technologies dont

l'exportation ou la coopération est interdite. Chaque jour, les grands médias occidentaux célèbrent les difficultés économiques auxquelles la Chine est confrontée :

« Sa croissance fulgurante [de la Chine] a ralenti, une brève poussée post-pandémique s'est essouffée, et les analystes soulignent de profonds problèmes structurels qui compromettent les [perspectives d'avenir](#) de la Chine. Xi et la clique dirigeante (sic) ont du mal à relever les nouveaux défis posés par la maturation de l'économie chinoise... L'économie chinoise semblait autrefois le nouveau moteur du monde [comme le Japon l'a fait autrefois]... mais un sentiment de stagnation s'installe ».

C'est vrai. L'attrition prolongée de l'économie chinoise par les États-Unis a entravé la croissance. Les exportations chinoises vers les États-Unis et l'Europe sont en baisse, et le chômage des jeunes constitue en effet une préoccupation majeure des dirigeants chinois.

Mais la Chine comprend bien qu'il s'agit d'une guerre : la « *guerre stratégique Mackinder* ». Lors d'un récent voyage à Pékin, la secrétaire US au Commerce, Gina Raimondo, [a averti](#) que l'incertitude ambiante, alimentée également par les mesures sévères prises par le gouvernement chinois à l'encontre des entreprises étrangères, rendait la Chine « impossible à investir » aux yeux des investisseurs américains.

Arrêt ! Arrêtez-vous un instant pour assimiler ce que dit le secrétaire au Commerce : Adoptez notre modèle économique, ou nous vous boudrons !

La secrétaire d'État Yellen a elle aussi récemment prononcé un [discours](#) sur les relations entre les États-Unis et la Chine, laissant entendre que la Chine avait largement prospéré grâce à cet ordre de marché anglo-saxon du « libre fonctionnement », mais qu'elle s'orientait désormais vers une posture dirigée par l'État - une posture « conflictuelle », envers les États-Unis et leurs alliés ». Les États-Unis souhaitent coopérer avec la Chine, mais entièrement et exclusivement selon leurs propres conditions , a-t-elle déclaré.

Les États-Unis recherchent un « engagement constructif », mais qui doit être soumis à la garantie de leurs propres intérêts et valeurs de sécurité : « Nous communiquerons clairement à la RPC nos préoccupations concernant son comportement... tout en nous engageant avec le monde pour faire avancer notre vision d'un '*engagement constructif*'. un ordre économique mondial ouvert, juste et fondé sur des règles ». Yellen a terminé en disant que la Chine doit « respecter les règles internationales d'aujourd'hui » .

Sans surprise, la Chine n'en aura rien.

C'est un parallèle exact avec ce qui s'est produit en 2007 au Forum sur la sécurité de Munich . L'Occident insistait pour que la Russie acquiesce au paradigme de sécurité mondiale de l'OTAN. Le président Poutine a lancé un défi à l'Occident : « Vous le faites : vous attaquez continuellement la Russie - mais nous ne céderons pas ». L'Ukraine est aujourd'hui le terrain d'essai pour ce défi de 2007.

En termes simples, le discours de Yellen démontre un échec total à reconnaître que la « révolution » sino-russe ne se limite pas à la sphère politique, mais s'étend également à la sphère économique. Cela montre à quel point « l'autre guerre » - la guerre visant à sortir de l'emprise de « l'Ordre » mondial dirigé par l'Occident - est importante à la fois pour Poutine et pour Xi.

Déjà en 2013, dans un discours sur les leçons tirées de la désintégration de l'Union Soviétique, Xi avait identifié la cause de cette implosion dans « les couches dirigeantes » (avec le pivot vers l'idéologie libérale occidentale de marché de l'ère Gorbatchev-Eltsine) : avait conduit l'Union soviétique au nihilisme.

Ce que Xi voulait dire, c'est que la Chine n'avait jamais fait ce détour désastreux vers le système libéral occidental .

Poutine a répondu : « [La Chine] a réussi de la meilleure façon possible, à mon avis, à utiliser les leviers de l'administration centrale (pour) le développement d'une économie de marché... L'Union soviétique n'a rien fait de tel, et les résultats d'une politique économique inefficace politique - impacté sur la sphère politique ».

Washington et Bruxelles ne comprennent tout simplement pas. En termes simples, Xi et Poutine estiment que le désastre soviétique était le résultat d'un virage imprévoyant vers le libéralisme occidental ; tandis qu'en revanche, « l'Occident collectif » considère que « l'erreur » de la Chine - pour laquelle elle poursuit une guerre technologique financiarisée - est son éloignement du système mondial « libéral ».

Cette inadéquation analytique est simplement gravée dans les circuits mentaux de Washington. Cela explique aussi en partie la conviction absolue de l'Occident que la Russie est si faible et fragile financièrement, en raison de l'erreur primordiale consistant à éviter le système « anglo-saxon ».

Le point culminant : Washington enfreint (sa propre) règle numéro un de Brzezinski : « l'impératif » de garantir que la Russie et la Chine ne s'unissent pas, contre l'Occident.

La grande question aujourd'hui est de savoir si la technologie militarisée en tant qu'« impératif géostratégique » visant à diviser le cœur du pays sera plus efficace pour atteindre cet objectif que ne l'a été le dollar militarisé.

La semaine dernière, Huawei a lancé son nouveau smartphone équipé du processeur interne 9000s de Huawei, fabriqué par la société chinoise de semi-conducteurs SMIC, en utilisant un processus de fabrication de classe 7 nm. Il y a moins d'un an, lorsque les États-Unis ont introduit une vaste série de sanctions contre l'industrie chinoise des semi-conducteurs, les « experts » ont juré que cela tuerait l'industrie, ou au moins gèlerait son processus technologique au standard 28 nm. La Chine peut désormais évidemment produire en masse des puces de 7 nm de manière entièrement nationale. L'iPhone 14 Pro est doté de puces de 4 nm, la Chine est donc presque à égalité, ou peut-être avec 1 ou 2 ans de retard.

D'une part, [note](#) Arnaud Bertrand, la Chine a démontré que les efforts américains pour entraver Huawei et l'industrie chinoise des semi-conducteurs ont été inefficaces. Qu'ont apporté les sanctions ? Ils ont contribué à la construction d'un écosystème indigène de semi-conducteurs qui n'existait pas avant les sanctions. [D'autres \[Etats\]](#) <https://www.bloomberg.com/news/articles/2023-08-25/for-global-oil-markets-a-us-iran-deal-is-already-happening> « comprennent » : approvisionnez-vous en semi-conducteurs auprès d'entreprises occidentales, et les États-Unis n'hésiteront pas à transformer cette industrie en arme à des fins géopolitiques. Achetez chinois, dit Bertrand.

Cette semaine, la Chine a lancé un fonds d'investissement de 40 milliards de dollars pour soutenir son industrie des semi-conducteurs.

Alastair Crooke* pour [Strategic Culture](#)

[Strategic Culture](#). Moscou, le 11 septembre 2023

Post-scriptum :

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.